

L'ENCEINTE FORTIFIÉE DE MENDOUR (AURÈS)

par

Pierre MORIZOT*

Résumé

La photocopie aérienne et la prospection au sol ont permis la découverte à Mendour, dans la vallée de l'oued Fedhala, qui prend sa source près de Lambèse et se perd dans le Sahara après avoir arrosé les oasis d'El Kantara et d'El Outaya, d'un habitat fortifié situé à une dizaine de km au sud d'Aïn Touta (Willaya de Batna).

Son enceinte, qui a la forme d'un polygone irrégulier dont la plus grande longueur est de 180 m et la plus grande largeur de 55 m est constituée pour partie en pierres de grand appareil, pour partie en *opus africanum*. Des vestiges de bâtiments, dont deux petites huileries sont encore visibles au sol.

Si l'on pense d'emblée à un complexe défensif de basse époque que suggère la trouvaille de quelques débris de céramique sigillée des IV^e-V^e siècles, il est probable que celui-ci se soit appuyé sur un corps de bâtiment beaucoup plus ancien, car l'on a trouvé, à proximité immédiate, mais hors les murs un caisson funéraire qui n'est probablement pas postérieur au milieu du III^e siècle.

La situation de cette enceinte à 18 milles au N.E. d'El Kantara en direction de Lambèse incite à se demander si Mendour ne correspond pas à la *statio* à laquelle la *Table de Peutinger* donne le nom de *Symmachi*, qu'elle situe précisément à 18 milles de *Ad Calceum Herculis*, l'actuel El Kantara, et dont la survie à une époque très tardive paraît attestée puisqu'elle figure encore au VII^e siècle sur les listes de Georges de Chypre, parmi les *civitates* africaines.

Abstract

The aerial photo and the local inspection led to the discovery of a fortified settlement in Mendour, approx. 10 km south of Aïn Touta (Willaya of Batna), in the valley of Wadi Fedhala, which starts near Lambese and loses itself in the Sahara after watering the El Kantara and El Outaya oasis.

The enclosure, an irregular polygon with a maximum length of 180 m and a maximum width of 55 m, is built in part of large-sized freestone, in part of *opus africanum*. Building remnants can still be seen on the ground ; two of them must be the remains of small oil mills.

First one thinks of a later date defense complex since 3rd-4th century fragments of sigillata pottery have been found at this location ; however this settlement must have been built onto a much older building, as a tombstone with epitaph which cannot be later than the middle of the 3rd century has been found in the immediate vicinity outside the walls of the settlement.

The location of this enclosure, 18 miles northeast of El Kantara in the direction of Lambese, allows the assumption that Mendour could be the *statio* called *Symmachi* in the *Table de Peutinger* ; *Symmachi* was located 18 miles from *Ad Calceum Herculis*, now called El Kantara, and must have existed for a long time since it is mentioned in the 7th century on the Lists of George of Cyprus as one of the African *civitates*.

* 12, rue de Franqueville, 75116 Paris.

Résumé

Das Luftbild und die Ortsbegehung führten zur Entdeckung einer befestigten Siedlung in Mendour, ca. 10 km südlich von Aïn Touta (Willaya von Batna), im Tal des Wadi Fedhala, dessen Ursprung bei Lambèse liegt und der sich in der Sahara nach Bewässerung der Oasen von El Kantara und El Outaya verliert.

Die Umvallung, im Umriß ein ungleichmäßiger Polygon, dessen maximale Länge 180 m und maximale Breite 55 m betragen, besteht z.T. aus massivem Mauerwerk, z.T. aus *opus africanum*. Reste von Gebäuden, davon zwei kleine Ölbetriebe, sind noch am Boden sichtbar.

Zunächst denkt man an eine Wehranlage aus späterer Epoche, denn es wurden einige sigillata Keramik-Fragmente aus den IV-V. Jh. gefunden ; es ist jedoch anzunehmen, daß diese Anlage sich an einem viel älteren Gebäudekomplex angelehnt hat, denn man fand in unmittelbarer Nähe - jedoch außerhalb der Siedlungsmauern - ein Grastein mit einem Epitaph, das aller Wahrscheinlichkeit nach spätestens Mitte des III. Jh. errichtet wurde.

Die Lage dieser Umfriedung, 18 Meilen nordöstlich von El Kantara in Richtung Lambèse, läßt die Vermutung zu, Mendour könnte die *statio* sein, die in die *Table de Peutinger Symmachi* genannt wird ; dieser *Symmachi* soll nämlich 18 Meilen von *Ad Calceum Herculis*, heute El Kantara, entfernt gewesen sein und noch sehr lange bestanden haben, denn er wird im VII. Jh. in den Listen von George von Zypern unter den Afrikanischen *civitates* aufgeführt**.

Introduction

Le désir de préciser au sol certaines données chiffrées que j'avais avancées lors de la communication que j'avais présentée à Lourmarin, en septembre 1989, en me fondant sur des photographies aériennes, m'a conduit à revenir sur le site de Mendour en mai 1990. Des relevés plus précis ont été effectués à cette occasion par A. Girard, ingénieur des Arts et Métiers, cependant qu'une équipe étoffée de chercheurs composée de C. Girard, F. Morizot et D. Rodewald se livrait à une exploration minutieuse du site.

Bien que ce ne fut pas mon propos initial, des éléments d'information nouveaux ont été recueillis presque fortuitement : des vestiges d'huilerie ont été identifiés en trois endroits différents, dont deux à l'intérieur de l'enceinte. Une fouille sauvage effectuée par des inconnus à la hauteur de la tour de guet, a mis au jour des assises en pierres de taille, qui permettent de conclure à une occupation du site débordant largement l'enceinte elle-même ; de nouveaux fragments de céramique, que R. Guéry a déjà entrepris d'examiner ont été recueillis. Une petite base de colonne a été photographiée ; enfin, et ce n'est pas le moins important, l'un des propriétaires du terrain, nous a fait découvrir, hors l'enceinte, un caisson funéraire épigraphe qui avait échappé à nos précédentes investigations.

Dans ces conditions, le texte de ma communication n'étant pas encore sous presse, il m'a paru souhaitable de le modifier pour y introduire ces éléments nouveaux. Je suis très reconnaissant à G. Souville de m'en avoir donné la possibilité.

**

Ainsi que l'a rappelé récemment Y. Le Bohec¹, l'on n'avait trouvé, jusqu'ici, à proximité d'El Kantara, aucune enceinte militaire, où auraient pu être cantonnés les nombreux détachements qui y ont séjourné du milieu du II^e siècle au milieu du III^e.

Or, coup sur coup, trois sites antiques ont été identifiés au nord de cette oasis qui ont pu jouer, tour à tour ou simultanément, un certain rôle dans le système défensif de la région.

** Les traductions sont dues pour l'anglais à E. Gibour, pour l'allemand à D. Rodewald.

¹ LE BOHEC (Y.). *La Troisième Légion Auguste*, Ed. du C.N.R.S., Paris, 1989, p. 425.

Ce sont : Mendour dans la moyenne vallée de l'oued Fedhala (fig. 1), d'autres ruines situées au confluent de cet oued et de l'oued Maafa, à proximité de la gare de chemin de fer de ce nom, et Bedoura, un peu plus au sud, au confluent de l'oued Fedhala et de l'oued Nza Bel Messaï (A.A.A. n° 37, n° 48).

Je ne traiterai ici que du site de Mendour, dont une exploration systématique, mais un peu rapide de la vallée de l'oued Fedhala, effectuée en 1987 en compagnie de F. Morizot et de J.L. Soulé nous avait révélé l'existence. Grâce à la photographie aérienne², j'ai pu en préciser la forme et les dimensions avant d'y revenir en mai 1989 avec F. Morizot et C. Girard. Quelques fragments de céramique ont été recueillis sur le site à cette occasion et confiés à l'examen de R. Guéry. Telles sont les indications encore sommaires que je suis en mesure de présenter ici.

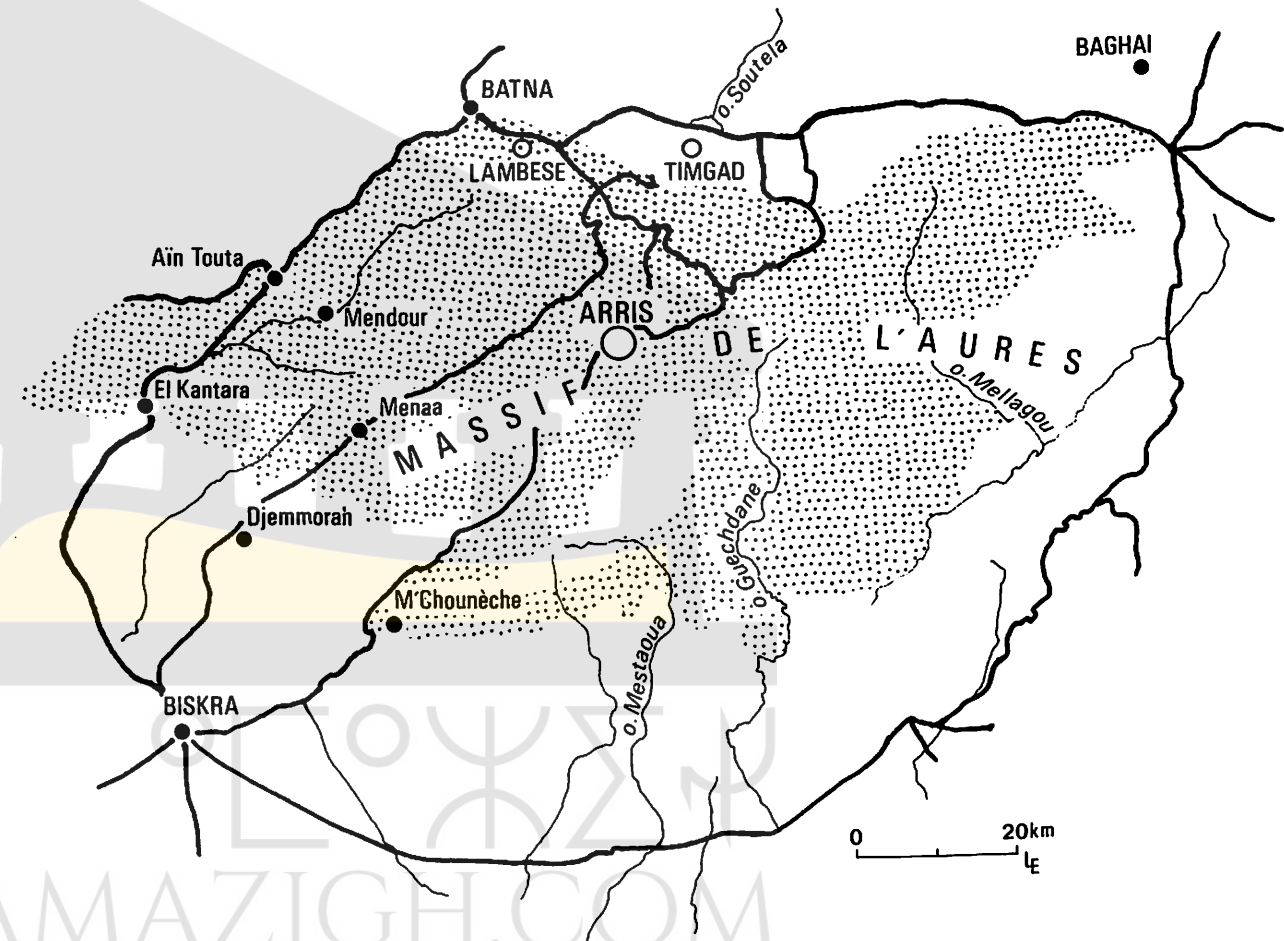


FIG. 1. - Localisation de Mendour dans le massif aurasien ; le trait noir épais représente les routes modernes et non les voies antiques.

² Je tiens à exprimer tout particulièrement ma reconnaissance aux officiers et sous-officiers du C.E.I.A.A., et en particulier au Lt-Colonel Lacaille et au Ct Blondelle, qui ont bien voulu m'aider à localiser, après coup, le site de Mendour sur leurs archives photographiques.



FIG. 2. Extrait de la carte au 1/50 000, Algérie, feuille 229. Le triangle noir indique l'emplacement de Mendour.

Description du site

Le site de Mendour est situé dans la vallée de l'oued Fedhala par 43,05 de latitude Est et 39,12 de longitude Nord à une quarantaine de km de Lambèse, par la piste la plus directe ; mais il est plus commode de s'y rendre aujourd'hui à partir d'Aïn Toulia, en empruntant à la sortie sud de la ville la nouvelle route de Maafa. Une fois parvenu dans la vallée de l'oued Fedhala, il convient de la remonter sur environ 6 km pour parvenir au pied du site (fig. 2).

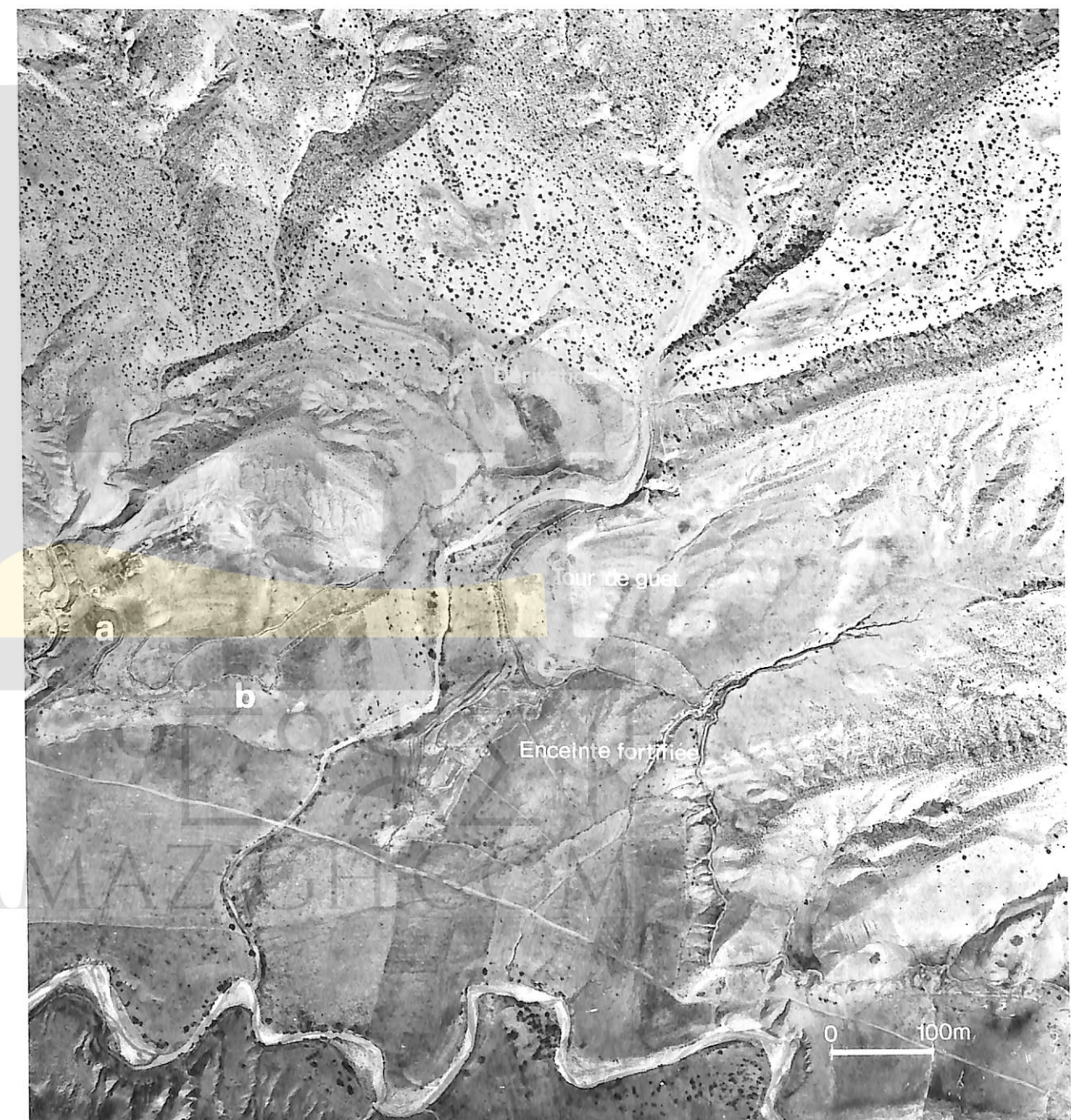


FIG. 3. - Vue aérienne de la région de Mendour au 1/5 000. Au sud, les méandres de l'oued Fedhala, à l'ouest de Tahanent.



FIG. 4. – Vue aérienne au 1/1 000.

Celui-ci a totalement échappé aux officiers des brigades topographiques et par conséquent ne figure pas sur la feuille 38 de l'Atlas archéologique de l'Algérie.

L'oued Fedhala prend sa source tout près de Lambèse, au pied du Djebel Asker et se perd dans le Sahara après avoir pris successivement le nom de oued El Haï, oued el Kantara, oued Biskra sous lequel

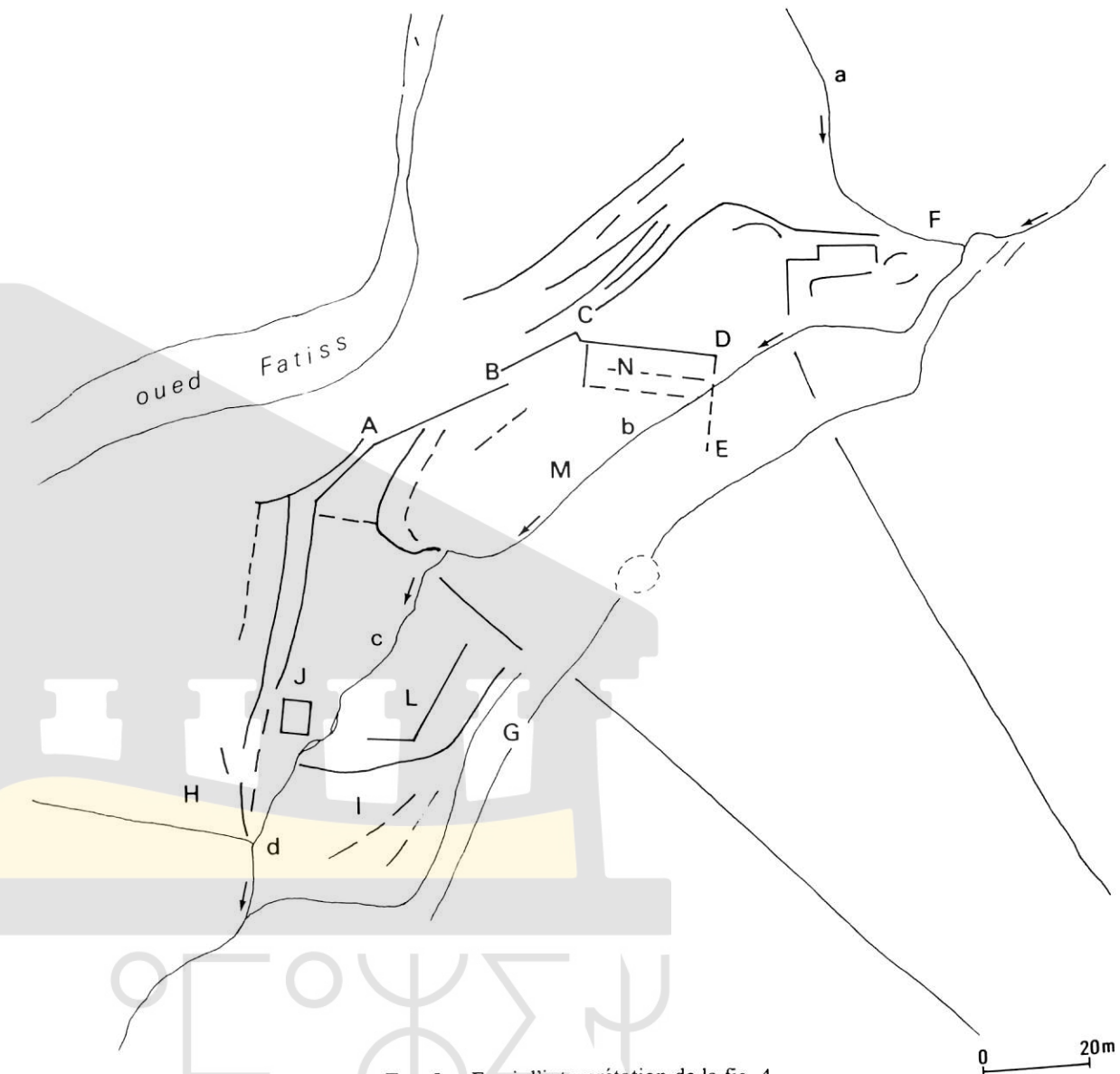


FIG. 5. – Essai d'interprétation de la fig. 4.

il est plus connu ; il traverse au passage les oasis d'El Kantara, d'El Outaya et de Biskra. La haute vallée de l'oued, entre Lambèse et le point où elle rejoint la route Batna-Biskra, c'est-à-dire son confluent avec le petit oued Nza bel Messaï, est très peu connue, car jusqu'à une date récente elle n'était pas accessible en voiture.

Du col de Douffana au défilé de Bou Youssef, son climat s'apparente à celui des autres vallées de l'Aurès du Nord ; elle est couverte d'un boisement quasi ininterrompu de pins d'alep et de genévriers. La population est très clairsemée, ce qui n'était pas le cas dans l'antiquité, car les ruines romaines y sont nombreuses.

A partir de Bou Youssef, la vallée s'élargit, permettant à la fois la céréaliculture en terre sèche et le jardinage dans les zones irrigables. Au fur et à mesure que l'altitude décroît, les surfaces consacrées aux

céréales diminuent, vergers et potagers se concentrent dans le lit de l'oued ; plus au Sud, à la latitude de Mendour, dont l'altitude est encore de 800 m, la culture en terre sèche est subordonnée aux aléas d'une pluviométrie capricieuse et le paysage devient steppique. Mais il est possible que la situation ait été plus favorable dans le passé, car de nombreuses traces de parcelles sont visibles au sol. Les ruines de Mendour sont situées sur la rive droite de l'oued. Elles occupent la totalité d'une plate-forme en pente douce délimitée à l'ouest par le petit oued Fatiss, le plus souvent à sec et au sud par la route actuelle qu'elle domine de 5 à 6 mètres. La route elle-même surplombe d'une vingtaine de mètres l'oued Fedhala tout proche.

Au nord s'élèvent les collines de Taouracht qui culminent à 1 080 m, de sorte que Mendour commande le seul passage aisé entre ces collines et le lit de l'oued, qu'il barre du nord au sud.

A 300 mètres au N.E. du site principal, la photographie aérienne (fig. 3 et 4) révèle l'existence d'un petit barrage de dérivation construit sur l'oued Fatiss qui alimente deux canalisations ; l'une suit la rive droite de l'oued pour aller irriguer à l'ouest des terrains situés en a, au débouché d'un ravin parallèle à l'oued et en b ; l'autre, la rive gauche se dirigeant vers le site antique qu'il traverse, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, après avoir reçu en c l'eau d'une autre canalisation, qui recueillait les eaux d'un ravin coulant d'Est en Ouest. Ces *seguias* sont aujourd'hui inutilisées, alors que dans un passé qui n'est peut-être pas très ancien, toute cette zone devait bénéficier d'une collecte maximum des eaux de ruissellement. Peut-être faut-il rendre responsable de cette situation une forte baisse du débit de l'Aïn Fatiss, qui est située à environ 2 km au N.E. au-delà de la crête des collines de Taouracht. Aussi les fellahs avoisinants en sont-ils réduits aujourd'hui à rechercher par des forages profonds quelques maigres possibilités de pompage.

Le site antique est délimité par une enceinte en forme de polygone irrégulier dont le périmètre est de 460 m. Sa plus grande longueur est de 180 m et sa plus grande largeur de 55 m, soit approximativement un hectare d'un seul tenant (fig. 5). Sur photographie aérienne, l'enceinte paraît ininterrompue, ce que confirme un premier examen au sol, mais elle est assez disparate ; il semble qu'en fait elle se soit composée d'une part d'un bâtiment principal en pierres de grand appareil et d'autre part d'un mur en *opus africanum*, qui, s'appuyant à ses deux extrémités sur ce bâtiment, faisait le pourtour du site.

Du bâtiment principal sont encore très visibles le mur N.O. et le mur Nord (fig. 6). Le premier, d'une longueur de 43,60 m, est divisé en deux segments de 27 m (AB) et 16,60 m (BC) par un décrochement de 3 m. Il se compose de deux assises en pierres de taille très bien ajustées dont la hauteur moyenne est encore de 1,80 m et la largeur de 55 cm (fig. 7). Le mur Nord (CD) qui le continue est arasé au niveau du sol, mais néanmoins bien distinct sur une longueur de 24,60 m. Le reste de cette structure (DE) est peu distinct.

C'est du point C que part le mur en *opus africanum* qui fait le tour du site en F, G, H pour revenir au point A ; partiellement éboulé, il est beaucoup moins net que le précédent et il est difficile de savoir en particulier par où l'on pénétrait dans l'enceinte. Ce pourrait être par une rampe protégée située en G où le mur d'enceinte semble se dédoubler. Jadis comme aujourd'hui, une ouverture devait également être pratiquée en F et en H pour laisser le canal pénétrer à l'intérieur de l'enceinte et en ressortir ; à l'ouest également, le mur est double, voir triple : murs de soutènement ? doublement de l'enceinte ? vestiges d'un chemin de ronde ? j'hésite à me prononcer ; je ne crois pas, par contre, qu'il s'agisse de terrasses de culture, car les murs qui les délimitent sont trop rapprochés et le relief beaucoup trop plat, pour en justifier l'existence.

Par contre, des traces de parcelles sont visibles en I. Peut-être cette zone correspond-elle à une mise en culture aux temps modernes d'un secteur initialement habité.

Au nord de cette zone, en J, l'on aperçoit, sur la photographie aérienne, les traces d'une construction rectangulaire de 12 m sur 8, peu visibles au sol ; à proximité par contre ont été découverts des vestiges de pressoir et de bassin à huile (fig. 8). Il est également difficile d'identifier au sol un mur nord-sud L, parallèle à l'enceinte et pourtant fort net vu d'avion.

Un canal, a. b. c. d., qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, était alimenté par l'Aïn Fatiss, traverse le site de part en part ; il est aujourd'hui abandonné, mais quelques vieillards affirment se souvenir de

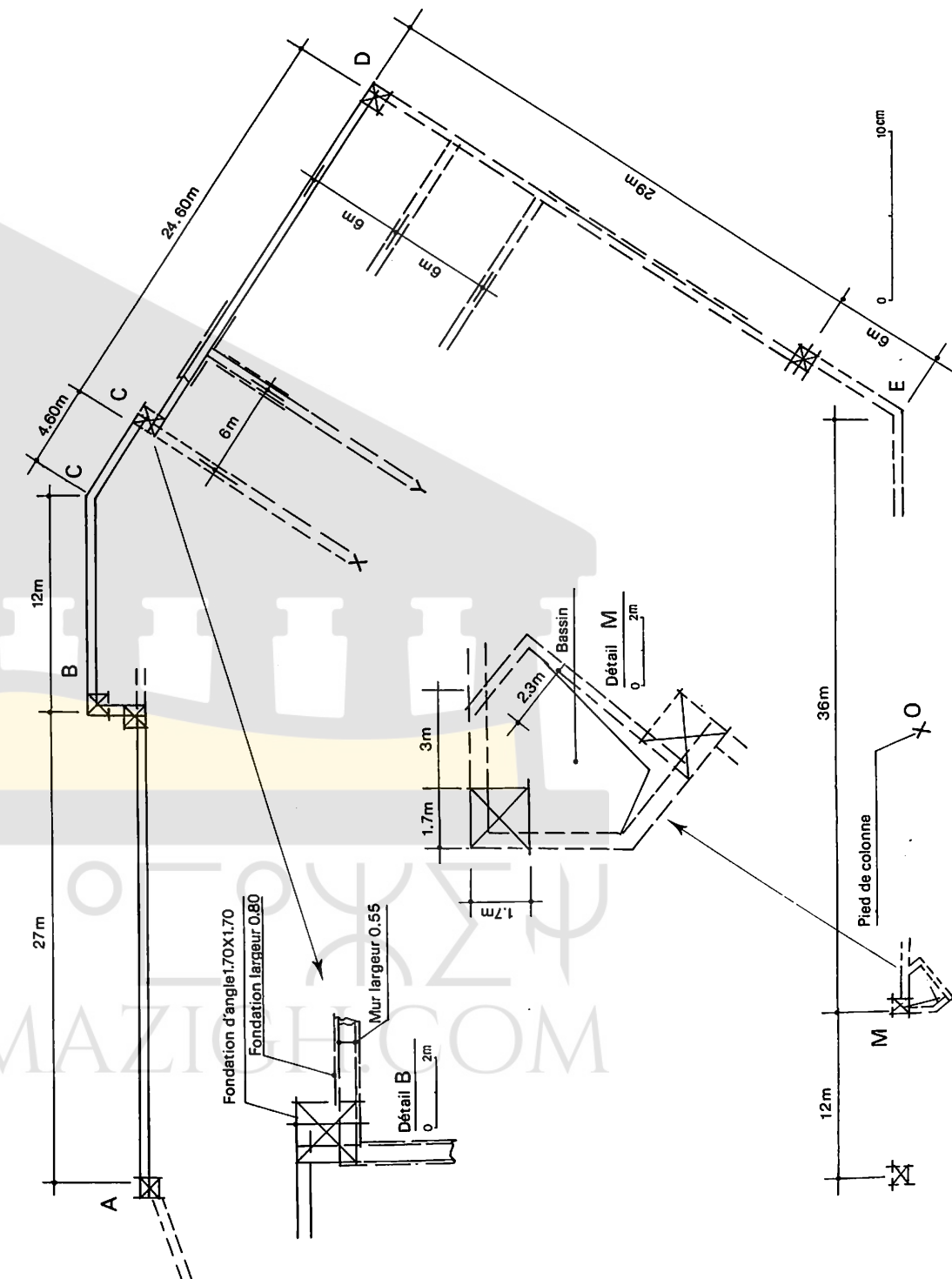


FIG. 6. - Plan détaillé du mur nord et nord-ouest (relevé A. Girard).



FIG. 7. – Vue du mur d'enceinte au nord-ouest. Assises en grand appareil (cliché J.L. Soulé).



FIG. 8. – Angle de bassin à huile avec encastrement, situé en est.

l'époque où il était encore utilisé. En fait les besoins en eau de Mendour devaient être satisfaits pour l'essentiel par l'oued Fedhala et la canalisation en question réservée peut-être à l'eau de boisson ou au fonctionnement du moulin à huile dont on aperçoit les traces, juste au-dessus en M.

A l'intérieur du bâtiment principal, en N sont encore visibles des traces de cloisonnement parallèles au mur CD, qui ont pu servir à délimiter des greniers ou des casernements. Un peu plus bas vers E a été trouvé le fragment de colonne et sa base, en calcaire gris, représenté sur la figure 9 ; le diamètre de la base est de 24 cm (fig. 9). Étant donné son poids et ses dimensions minimes, il n'est pas certain qu'il se trouve à son emplacement primitif.



FIG. 9. – Partie inférieure et base d'une petite colonne.

Enfin à une centaine de mètres au nord de l'enceinte, six piliers de pierre dont quatre étaient encore debout lors de notre première visite (fig. 10), délimitaient une construction rectangulaire de 8 m sur 5,60 m, qui était peut-être un poste de guet, car de ce point la vue est très étendue (fig. 11) en particulier en direction du confluent Fedhala-Maafa, où existait un autre établissement romain, et du sommet du djebel Bouss d'où il était possible de communiquer par signaux optiques avec la petite garnison de *Tfilzi* (Menaâ).

Au même niveau que cette tour de guet, mais un peu plus à l'est, des inconnus ont mis au jour récemment d'autres vestiges en pierres de grand appareil qui pourraient indiquer que l'agglomération de Mendour a débordé à certaines époques l'aire que nous lui connaissons aujourd'hui. Chassés par le mauvais temps, nous n'avons pu, à notre dernier passage, faire de ces vestiges qu'un examen très superficiel.



FIG. 10. – Pierre angulaire de la tour de guet, constituée d'un monolithe de 3 m de long. La fouille effectuée à la base de ce bâtiment par des inconnus permet de mesurer l'érosion intervenue depuis sa construction. A gauche du sommet de la pierre, on aperçoit la crête du Dj. Bouss qui domine Menaa (Tfilzi) (cliché J.L. Soulé).

Épigraphie

Alors que nous avons en vain cherché précédemment sur le site quelque inscription ou fragment d'inscription, l'un des propriétaires du terrain, M. Boutellis ben Mohamed, à peine questionné à ce sujet nous a dirigé vers un caisson renversé, qui se trouvait entre l'enceinte et la route (fig. 12). Il est pratiquement intact et ses caractéristiques sont les suivantes :

Longueur 0,90 m, largeur 0,45 m, hauteur 0,50 m
Dimensions des lettres de 5 à 6 cm ; elles sont d'une grande netteté.



FIG. 11. – Vue prise depuis la tour de guet dans l'axe de la vallée de l'oued Fedhala (cliché J.L. Soulé).

D M S
E A V I A E
R E D D U C I A E
C O N U G I



Lettres jumelées :
L.2, F+L, L.4, N+I.

FIG. 12. – Caisson de Flavia Redducta.

L.3 le 7^e signe se présente sous la forme d'une haste verticale, plus proche du I que du T ; néanmoins, le gentilice *Redducia* étant inconnu, il faut privilégier la lecture *Redducta*, *cognomen* assez peu commun, que l'on trouve en Afrique, en particulier à Lambèse³, mais aussi à *Auzia*⁴ et en Proconsulaire⁵ :

D(is) M(anibus s(acrum) / Flavia / Redducta / coniugi.

Le dédicant, époux de la défunte est resté dans un total anonymat, ce qui est peu fréquent et pourrait s'expliquer par l'existence d'une tombe parallèle qui aurait disparu.

Le gentilice impérial *Flavius* est rare dans l'Aurès. L'on pourrait en déduire que la dynastie Flavienne a peu marqué la romanisation du massif, alors que les *Julii*, au contraire y sont fort nombreux.

Bien que ce texte, en lui-même, ne soit pas très significatif, il nous fournit certains éléments de datation ; en effet ce type de caisson est particulièrement commun à Lambèse et dans la région. Lorsqu'il peut être daté avec précision, c'est entre la fin du second siècle et la moitié du III^e siècle qu'il se situe. Nous pouvons donc accepter cette période comme terminus *a quo*, pour l'occupation de ce site, indication fort précieuse, car l'on aurait été tenté de le considérer à première vue comme de très basse époque.

Au demeurant, cette datation s'accorde fort bien avec les autres documents épigraphiques provenant des environs immédiats et qui sont :

- les inscriptions de l'oasis d'El Kantara⁶ toute proche (26 km), dont Y. Le Bohec situe l'occupation militaire entre 158 et 241⁷ ;
- un caisson découvert à Tisserguin, soit à 4 km à l'ouest de Mendour dans la même vallée, sur lequel est gravé l'épithaphe d'un vétéran de l'aile des Parthes et dont les critères de datation sont à peu près les mêmes⁸.

Vocation civile ou militaire

S'il est possible, grâce à l'épithaphe de *Flavia Redducta* de faire remonter à une époque beaucoup plus haute que nous ne le pensions tout d'abord l'occupation du site de Mendour, l'anonymat de son époux nous laisse dans une totale ignorance en ce qui concerne son statut. Cette pierre ne contribue donc en aucune façon à nous éclairer sur la vocation civile ou militaire de ces vestiges.

Peut-on du moins bâtir quelque hypothèse sur leur structure même ? Disons tout d'abord que leur superficie, d'environ un hectare, en fait un ensemble dont l'étendue n'a guère d'équivalent parmi les établissements agricoles de la région. La plupart d'entre eux sont d'ailleurs voués à l'oléiculture et à la fabrication de l'huile et l'on y trouve un nombre de presses plus ou moins proportionnel à leur dimension.

³ C. 3663, 3690, 3691 ; l'on trouve aussi la forme *Reducta*, entre autres à Lambèse (C. 3519). H.G. Pflaum considère ce participe comme un *cognomen* traduit du punique (*Onomastique de Cirta*, Limes-Studien Vorträge d. 3. int. Limes-Kong. in Rheinfelden Basel, 1957 (Schrift d. Institut für Ur-und Frühgeschichte d. Schweiz 14, 1959, p. 96, 133).

⁴ C. 9177.

⁵ C. 16407.

⁶ Outre le *Corpus*, on consultera : CARCOPINO (J.), *Le limes de Numidie et sa garde syrienne*. Syria, t. 6, 1925, p. 30-57 et 118-149 ; ALBERTINI (E.), *Inscriptions d'El Kantara et de sa région*. Revue africaine, t. 72, 3^e et 4^e trim. 1931, p. 193-261 ; MARROU (H.I.), *La collection Gaston de Vulpillères à El Kantara*. M.E.F.R.A., t. 50, 1933, p. 42-86.

⁷ LE BOHEC (Y.), *op. cit.*, p. 425.

⁸ MORIZOT (P.), *Un vétéran parthe en Numidie méridionale*. C.R.A.I., 1988, p. 44-54.

Ce n'est pas le cas ici, semble-t-il, où le petit nombre et la médiocrité des vestiges d'huilerie existant écartent l'idée qu'ils aient pu constituer l'essentiel de l'activité de Mendour.

Il ne peut s'agir non plus d'un grand domaine voué à la céréaliculture : hors les zones irriguées, celle-ci devient tout à fait aléatoire au sud d'Aïn Touta. Nous n'avons d'ailleurs vu à Mendour aucun *catillus* ou débris de *catillus*.

Faut-il alors privilégier la vocation militaire, ou à tout le moins le caractère défensif de cette enceinte ?

Un hectare, c'est bien la dimension d'un certain nombre d'ouvrages défensifs romains ou byzantins⁹.

Certes Mendour, dans son état actuel, n'a rien de commun avec les grands forts sahariens des II^e et III^e siècles ni avec les grandes forteresses byzantines, mais comme l'a noté H. von Petrikovitz, le plan des fortifications romaines du Bas-Empire présente beaucoup plus de variétés que celui des ouvrages militaires du Principat¹⁰. A côté des carrés et des rectangles traditionnels, on voit apparaître des quadrilatères irréguliers, des trapèzes, des cercles, des polygones divers, dont la forme est dictée par la nature du terrain. Selon C. Scorpian, la restauration et l'extension des forts romains tardifs conduisaient à épouser le profil du sol, en sorte que le mur de défense en suivait exactement les points les plus élevés, dominant les pentes naturelles et les falaises. A Sacidava (Scythie) par exemple, ce savant note l'utilisation, sur la partie la plus vulnérable du rempart, de pierres plus grandes et ailleurs de pierres petites ou moyennes¹¹. Une autre caractéristique des forteresses de cette époque est le doublement ou le triplement de l'enceinte¹², autant de traits que l'on croit retrouver à Mendour.

En Afrique, l'enceinte de *Tipasa de Numidie* (Tifech), double de celle de Mendour¹³ et celle de *Rapidum*, plus grande encore (3 ha 1/2 aux pires phases de son histoire)¹⁴ ont à peu près la même forme. A *Rapidum*, là où il subsiste, le rempart qui date de 167, est constitué d'assises régulières de grandes pierres de taille dont la largeur varie de 60 à 80 cm, soigneusement assemblées. Or c'est tout à fait ainsi qu'est bâti le mur N.O. de Mendour.

L'on notera encore que la présence en un point élevé au-dessus de l'enceinte d'un poste de guet, peut être considéré comme un trait permanent ou quasi permanent des forteresses romaines de Numidie¹⁵.

Hors d'Afrique, le plan de Mendour n'est pas sans rappeler celui d'un refuge de montagne, comme le Mosberg en Rétie¹⁶ ou celui de sites comme Enisala¹⁷ *Ibida* ou *Libida* en Scythie mineure¹⁸.

Bref l'on constate d'intéressantes similitudes entre Mendour et divers ouvrages défensifs de basse époque, que ce soit en Afrique ou en Europe.

⁹ PRINGLE (D.), *The Defense of Byzantine Africa from Justinian to the Arab Conquest*. BAR. int. s 99 (I et II), 1981, p. 126.

¹⁰ PETRIKOVITZ (H. von), *Fortifications in the North-western roman Empire from the third to the fifth centuries a.d.*, J.R.S., t. 61, 1971, p. 178-218.

¹¹ SCORPIAN (C.), *Limes Scythiae*. BAR. int. série 88, 1980, p. 63.

¹² *Ibid.*, p. 32.

¹³ GSELL (S.), *Notes sur quelques forteresses antiques de la région de Constantine*. Rec. de la Société archéologique de Constantine, n° 32, 1898, p. 280.

¹⁴ LAPORTE (J.P.), *Rapidum, le camp de la cohorte de Sardes en Maurétanie Césarienne*. Dipartimento di Storia, Università degli Studi di Sassari, Sassari 1989, p. 101, pl. 8.

¹⁵ FENTRESS (E.), *Numidia and the Roman army*, BAR. int. s. 88, 1980, p. 63.

¹⁶ PETRIKOVITZ (H. von), *op. cit.*, fig. 23, p. 190.

¹⁷ STEPAN (S.A.), *Nouvelles recherches de photo interprétation archéologique concernant la défense de la Scythie mineure*. Akten des XI. int. Limeskongress, Budapest, 1977, p. 451-465.

¹⁸ *Ibid.*, p. 462.

Néanmoins, l'ensemble est, pour un ouvrage militaire, singulièrement atypique, pour ne pas dire bâtarde et si l'on veut bien admettre, comme j'ai tenté de le démontrer ailleurs¹⁹ qu'au début du III^e siècle la grande voie *Lambaese* – *Calceus Herculis* passait par la vallée de l'oued Fedhala et que Mendour correspondait vraisemblablement au *Symmachi* de la *Table de Peutinger*, on sera conduit à se demander si le noyau initial de cette enceinte n'était pas une *statio* de grande dimension, une sorte de caravansérail²⁰ auquel seraient venus s'aggréger des *horrea* fortifiés²¹. Autour d'un bâtiment principal en pierre de grand appareil, dont le plan est en partie perceptible, se seraient implantés des compartiments destinés au stockage des vivres ou des marchandises, des rampes d'accès, un chemin de ronde, dont ces murs parallèles pourraient être l'explication.

Rien n'empêcherait qu'à une époque plus basse, Mendour soit devenu une sorte de refuge fortifié pour les populations avoisinantes ; la céramique trouvée sur les lieux rend en effet plausible son occupation du IV^e au VI^e siècle²².

Bien entendu tout ceci ne représente que de très fragiles hypothèses qu'un sondage, une fouille, l'analyse des monnaies éventuellement trouvées sur les lieux pourraient confirmer ou infirmer. J'ajoute que l'état de conservation du site, qui a échappé jusqu'ici aux tentatives de récupération des matériaux et qui est désormais très accessible, me paraît réunir les conditions idéales d'une fouille que les autorités algériennes pourraient décider.

Essai de synthèse historique

De sa source dans le djebel Asker, qui domine Lambèse à El Kantara la vallée de l'oued Fedhala est jalonnée de façon précise par trois dédicaces pour le salut de Septime Sévère et de ses fils²³. C'est dans cette série épigraphique que s'insère l'épithaphe de *Flavia Redducta*, même si l'on ne saurait avancer qu'elle soit exactement contemporaine du règne des trois empereurs ; et comme c'est également au début du III^e siècle que l'on attribue communément les informations qui ont servi à renseigner la *Table de Peutinger*²⁴, l'on voit que cette inscription inédite tend à confirmer la thèse selon laquelle Mendour pourrait correspondre au *Symmachi* de la *Table*. C'est ce que l'on pourrait appeler le 1^{er} stade de Mendour.

Que savons-nous de l'évolution de cette région au-delà du grand tournant de 238 ? Contrairement à ce que l'on a longtemps pensé, il ne semble pas que la dissolution de la Légion ait eu pour conséquence un affaiblissement du dispositif défensif des confins Numido-maurétaniens²⁵. Les forts d'El Gahra, Doucen,

¹⁹ C'est l'hypothèse que j'ai présentée en septembre 1989, au XV^e congrès du *Limes* à Canterbury, dont les actes sont actuellement sous presse.

²⁰ En dehors de toutes préoccupations stratégiques, l'on se rend compte par l'exemple du caravansérail de Cyrène (LUNI (M.), *Il caravanserglio di Cirene*. Quaderni di archeologia della Libia, t. 10, Rome, 1979), et des *horrea* fortifiés de Valdidenia (PETRIKOVITZ (H. von), *op. cit.*, p. 193-196) que la nécessité de mettre à l'abri voyageurs et marchandises pouvait conduire à faire de greniers ou de gîtes d'étape de véritables places fortes.

²¹ Dans un pays où le grenier fortifié ou *guelaa* était encore, il y a cinquante ans une réalité vivante, le phénomène ne surprendra pas.

²² R. Guéry, à qui j'exprime ici ma reconnaissance, attribue à la période allant du milieu du IV^e au début du VI^e (forme Hayes 91) les quelques fragments de sigillée claire recueillis sur les lieux.

²³ C. 2671 : B.C.T.H. 1903, p. 187 et B.C.T.H. n. s. 20-21, années 1984-1985, 1989, p. 93 ; A.E. 1933, 34.

²⁴ Quoique l'unanimité soit loin d'être faite entre les savants en ce qui concerne la date de rédaction de la *Table*, qui semble avoir connu au cours des âges de nombreux remaniements, il est en général admis qu'elle repose sur un corps d'informations recueillis au début du III^e siècle.

²⁵ A ce sujet, on consultera en dernier lieu LE BOHEC (Y.), *op. cit.*, p. 435 et p. 455 et ss. et FENTRESS (E.), *op. cit.* p. 117.

Sadouri sont occupés ou réoccupés. Par voie de conséquence, l'itinéraire Lambèse – El Kantara par la vallée de l'oued Fedhala et par Mendour a pu perdre de son importance militaire au profit d'une voie plus occidentale passant par *Thubunae* et desservant les forts en question.

Un peu plus tard, entre 253 et 259, la Numidie sera en butte aux attaques des *Bavares*, mais ceux-ci venaient du nord et rien n'indique qu'ils se soient avancés aussi loin dans le sud, que protège à nouveau la Légion reconstituée²⁶. Peut-être faut-il voir un nouveau signe de la sollicitude impériale pour la région aurasienne, dans le fragment de milliaire, portant la titulature d'Aurélien, que l'on a trouvé récemment au confluent des oueds Maafa et Fedhala, car celui-ci pourrait signifier une remise en état de la voie suivant la vallée de cet oued, au moment où, à l'ouest, la menace Maure se rapproche (abandon à cette époque de *Rapidum*²⁷.

Du règne de Dioclétien, dont un milliaire trouvé dans la plaine des Ksour porte le nom²⁸, jusqu'au V^e, voire au VI^e siècle, l'épigraphie de cette région est inexistante. Les cent ans de la domination vandale n'y ont laissé aucune trace ; c'est en effet à l'époque byzantine que l'on attribue le plus souvent deux documents touchant au massif de l'Aurès et à ses abords.

Le premier est l'épithaphe de Masties, trouvée près d'Arris²⁹, mais dont les liens avec la Maurétanie et le Hodna sont fort probables. L'*Imperator* Masties, dont Vartaia vante l'activité en temps de paix et en temps de guerre, ne pouvait se désintéresser de la région de Mendour, qui s'interpose entre l'Aurès et la Maurétanie.

Le second est le *post-scriptum* ajouté par un certain Caletamera sur la dédicace du *burgus* bâti par Caracalla entre El Kantara et El Outaya pour indiquer sa remise en état³⁰. Caletamera agissait-il de son propre chef ? Était-il comme Masgvin préfet de Masuna à *Altava*³¹, un féal de Masties ? Il n'est guère discutable qu'à cette époque, face à une menace Maure venue du sud, que les Vandales ne sont plus en mesure de maîtriser, s'est fait sentir le besoin d'une remise en état des ouvrages défensifs de cette importante voie. Des hommes comme Masties ou Caletamera ont pu alors prendre l'initiative d'une tardive réorganisation de la défense régionale, dont le dernier stade de l'aménagement de Mendour serait le résultat.

Et si, au VII^e siècle, le Géographe de Ravenne, qui ignore *Calceus Herculis*, mentionne *Symmachi* parmi les *Civitates* africaines, il faut croire qu'il y avait là un peu plus que la *statio* primitive³².

Ce témoignage paraît en outre indiquer qu'à l'époque la région était encore sous influence byzantine, ce qui ne saurait vraiment surprendre, puisqu'un peu plus à l'ouest, l'évêque de Ngaous (*Nicivibus*) gérait encore dans la seconde moitié du VI^e siècle des terres appartenant à la Papauté³³. Ajoutons, pour être tout à fait complet, que l'on croit pouvoir attribuer au règne de Maurice Tibère un fragment d'inscription trouvé dans la plaine des Ksour³⁴.

²⁶ Ces mêmes auteurs, Y. Le Bohec, p. 471 et E. Fentress p. 109 et 110 se sont également penchés sur la question de savoir dans quelle mesure ces attaques ont concerné la Numidie méridionale ; les conclusions du premier sont plutôt négatives.

²⁷ LAPORTE (J.P.), *op. cit.*, p. 32.

²⁸ C. 10237.

²⁹ MORIZOT (P.), *Pour une nouvelle lecture de l'elogium de Masties*. Ant. Afr., t. 25, 1989, p. 263 et ss. s'est efforcé de recenser la plupart des articles parus depuis la publication de ce document par J. Carcopino.

³⁰ C. 2494.

³¹ C. 9835.

³² *Le Géographe de Ravenne*, ed. Pinther et Parthey, 1860, p. 150.

³³ M.G.H. *epist.* t. 2, p. 48.

³⁴ C. 2525 ; DURLIAT (J.), *Les dédicaces d'ouvrage de défense dans l'Afrique byzantine*, Coll. de l'École française de Rome, 1981, met fortement en doute l'attribution de ce fragment d'inscription au règne de l'Empereur Maurice.

Enfin au stade ultime de son appartenance au monde occidental, Mendour a pu jouer le rôle d'une sorte d'observatoire, de *burgus speculatorius*, lorsque les premiers raids arabes ont commencé à remonter du Sahara vers le Tell. Il lui en serait resté ce nom de Mendour, qui, comme le terme plus connu de *nadour*³⁵, est dérivé de l'arabe *nadara*, qui veut dire surveiller, observer.

ANNEXE

Étude sommaire des céramiques recueillies à MENDOUR, faite par R. Guéry.

a) « céramique sigillée de l'Algérie orientale et centrale » (*Atlante*, p. 140-141) :

- fgt de fond d'assiette à décor très fragmentaire de rouelles imprimées ;
- fgt de panse.

b) céramique culinaire africaine :

- fgt de bord de couvercle forme Hayes 181.

c) céramique commune à pâte claire :

- fgt d'anse ;
- fgt de couvercle à décor d'impressions ovales.

Conclusions : la « céramique sigillée de l'Algérie orientale et centrale », si cette identification est exacte, indique une datation vers les IV^e-V^e siècles.

1990

- Fragment de fond de mortier avec inclusions de grains abrasifs en basalte. Céramique commune romaine du Bas-Empire.
- Rebord de mortier à listel. Sigillée claire D. Forme Hayes 91. Milieu IV^e-début VI^e siècle.

Juin 1990

WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM

³⁵ Mot à mot mendour, مَندُور, participe passé de *nadara* veut dire en arabe moderne : vu, considéré, surveillé ; le terme voisin de *nadour* dont les acceptions sont nombreuses et variées, désigne en particulier les tours de guet de la côte tunisienne. TROUSSET (P.). *Les défenses côtières byzantines de Byzacène*. Communication au XV^e Congrès du *Limes*, Canterbury, sept. 1989.